

PARCOURS PORTRAITS DE FEMMES DU XIX^e SIÈCLE GRAND POITIERS



SOMMAIRE

- Page 3.** Trois femmes créatrices à Poitiers
- Pages 4-5.** Hélène Plessis-Vieillard
- Pages 6-7.** Marie Baranger
- Pages 8-9.** Madeleine Ursault
- Page 10.** Parcours dans Grand Poitiers
- Page 24.** Bibliographie, remerciements, informations pratiques

INTRODUCTION

Ce parcours propose une découverte originale de Poitiers et de ses communes voisines à travers le regard et les réalisations de trois femmes qui ont marqué le patrimoine poitevin au XX^e siècle. Photographe, peintre et architecte, chacune a excellé dans son domaine de compétence, et a contribué par son œuvre à la connaissance, à la préservation et à la mise en valeur de ce patrimoine et du territoire :

– Hélène Plessis-Vieillard, photographe, a réalisé des milliers de clichés, précieux témoignages de la vie quotidienne locale, de la ville et de ses monuments ;

– Marie Baranger, peintre fresquiste, a laissé des décors d'importance tant par leur envergure que par leur valeur symbolique et religieuse. Certaines de ses fresques sont aujourd'hui classées au titre des Monuments historiques ;

– Madeleine Ursault, architecte, a marqué le territoire de son empreinte, avec des constructions du quotidien mais aussi des édifices emblématiques des années 1950 à 1970.

*Hélène Plessis-Vieillard
vers 1910.*



HÉLÈNE PLESSIS-VIEILLARD

Poitiers est riche de femmes qui ont exercé la photographie dès la fin du XIX^e siècle au moment où la discipline se popularise. Au début du XX^e siècle, la plupart d'entre elles pratiquent en amateur tandis que quelques-unes se professionnalisent, comme Hélène Plessis-Vieillard.

Hélène Plessis-Vieillard (1892-1987) est la fille des propriétaires du Café de la Paix, établissement réputé sur la place d'Armes* à Poitiers. Fascinée par la photographie qu'elle découvre chez son voisin, Monsieur Beau, elle reçoit en cadeau pour ses quatorze ans un appareil Kodak 6x9. Dès lors, elle n'a de cesse de pratiquer cette activité tout d'abord personnelle puis professionnelle. Elle commence par des portraits de sa famille, de ses amis et des employés du café, les mettant parfois en scène. Elle pratique aussi beaucoup l'autoportrait où elle se représente parfois costumée. Elle utilise volontiers les formats panoramiques ou à la verticale et porte son regard sur la vie quotidienne tant dans le centre-ville de Poitiers – les fenêtres de l'étage du Café de la Paix lui offrent un point de vue idéal pour documenter les grands événements qui ont lieu sur la place d'Armes, en particulier les cérémonies de l'armistice en 1918 – que dans la campagne poitevine, avec les

séjours dans les propriétés de ses parents, à Migualoux-Beauvoir ou à Lhommaizé, qui lui ouvrent d'autres perspectives.

À partir des années 1920, elle se rapproche des milieux artistiques et se professionnalise. Elle devient tout d'abord membre de l'Orientine, société qui a pour but la promotion des arts et des lettres en Poitou, puis devient secrétaire de l'association poitevine des amateurs photographes. Parallèlement, elle se forme auprès de la photographe Eugénie Desointre-Robuchon et l'accompagne pour la réalisation de clichés des sculptures et des peintures du baptistère Saint-Jean. Dès 1938, elle devient photographe pour les Monuments historiques, réalisant notamment des photographies de la grande salle du Palais des comtes de Poitou - ducs d'Aquitaine, puis, après 1947, pour le musée des Beaux-Arts de Poitiers**. Comme beaucoup de photographes professionnels, une part non négligeable de sa production est consacrée aux reproductions d'œuvres d'art. Jusqu'en 1960, elle documente les grands événements de l'histoire poitevine mais sa pratique cesse petit à petit après 1970. Elle lègue en 1986 une grande partie de son fonds de plaques de verre au service régional de l'Inventaire du Patrimoine Culturel qui en assure aujourd'hui la conservation, l'étude et la mise en valeur.

* Actuelle place du Maréchal-Leclerc.

** Aujourd'hui musée Sainte-Croix.

*Marie Baranger à Séoul
en 1959.*



MARIE BARANGER

Entre 1920 et 1960, plusieurs femmes ont contribué à la vivacité du monde de la peinture à Poitiers. Dans ce paysage artistique, Marie Baranger diffère des autres par son choix de la fresque et ses sujets religieux.

La vie et l'œuvre de Marie Baranger (1902-2003) sont marquées par une foi profonde. Formée dès 1927 dans les ateliers d'art sacré des peintres Maurice Denis et Georges Desvallières, elle rejoint en 1930 « L'atelier de la fresque » de Paul-Albert Baudouin, un des premiers à réutiliser la technique a fresco*. Elle y adopte cette technique traditionnelle qu'elle utilise toute sa vie.

En 1933, elle obtient sa première commande dans le Poitou pour l'église Sainte-Croix de Migné-Auxances, près de Poitiers. En deux campagnes, 1933 et 1956, elle y réalise la Messe, la Trinité et les saints du Poitou. Puis en 1934-1935, elle réalise le chemin de croix pour l'église Sainte-Thérèse - Sainte-Jeanne-d'Arc à Poitiers.

En 1936, Marie Baranger fonde avec son frère Pierre l'association missionnaire Art et Louange afin d'aider les artisans des pays peu christianisés à construire et à orner leurs propres édifices religieux. Elle étudie les symboles et des techniques de tous les continents et

envoie des dessins et des maquettes aux missions. Elle réalise une dizaine de fresques dans des églises des Landes pendant la guerre, puis dans le Poitou (Blaslay, Charrais, Chantecorps...).

En 1949, mandatée par Rome, elle part pour une année en Afrique afin de préparer l'exposition missionnaire d'Art Sacré de 1950. Elle y expose des centaines d'objets religieux qu'elle a fait réaliser par les artisans locaux en leur laissant toute liberté d'interpréter les croquis qu'elle leur a proposés.

En 1944, elle entre dans le tiers-ordre franciscain. Elle poursuit ses grands voyages missionnaires (Japon, Moyen-Orient, Inde...), y faisant exécuter un grand nombre d'objets et décorant de fresques des églises locales : le chœur de la cathédrale Sainte-Marie de Trivandrum au Kérala (Inde), la fresque des martyrs d'Ouganda dans l'église de Dieppeul à Dakar (Sénégal) ou le Christ de Paix à l'Université de Nanzan à Nagasaki (Japon).

Fort de ses expériences, elle est conviée en 1965, en qualité d'experte, à participer aux travaux du concile Vatican II.

C'est à partir de 1976 qu'elle revient à Poitiers. Elle continue son activité de fresquiste tant que sa vue le lui permet encore : fresques au Gabon de 1978 à 1980, puis à Poitiers, Grasse, Montendre.

* Technique qui vise à appliquer directement la peinture sur un enduit frais.

*Madeleine Ursault
dans les années 1960.*



MADELEINE URSULT

L'architecture à Poitiers et ses alentours au tournant des XIX^e et XX^e siècles est plutôt une affaire de familles. En effet, Poitiers conserve les réalisations de deux familles d'architectes, les Martineau et les Ursault. Une femme se détache dans cet environnement très masculin : Madeleine Ursault.

Née en 1925, Madeleine Ursault est vraisemblablement la première femme à tenir un cabinet d'architecte à son nom à Poitiers. Elle fait ses études à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris à partir de 1945 dont elle est diplômée le 9 mars 1954 avec son projet *Une petite église paroissiale*, qui deviendra plus tard l'église Saint-Paul de Poitiers.

Madeleine est d'abord collaboratrice avec son frère Pierre au cabinet de leur père André, qui signe leurs projets A. P. & M. Ursault. Elle y travaille notamment avec son père sur l'aménagement des bâtiments de la faculté de Sciences humaines (1955-1967) vaste ensemble de salles de cours et d'amphithéâtres, extensions à flanc de colline des hôtels Fumé et Berthelot, entre la rue René-Descartes et la rue des Carmélites.

Vers 1960, Madeleine Ursault devient l'architecte attitrée pour la direction régionale des Postes, Télégraphes et Télécommunications pour laquelle on lui doit de nombreuses constructions notamment à Poitiers, à Angoulême et à Niort. C'est à partir de cette époque qu'elle signe de

son propre nom des bâtiments administratifs, des maisons individuelles mais surtout des édifices religieux, dont elle fait sa spécialité. Elle propose des bâtiments aux formes simples et exprime sa passion pour le vitrail en dalles de verre, participant ainsi au renouveau de l'architecture sacrée française d'après-guerre.

Ayant repris le cabinet familial, elle intervient régulièrement sur des édifices construits à Poitiers par son père : le collège et l'hôpital de la Providence (rue Descartes), l'école du Doyenné Saint-Hilaire (rue du Doyenné), l'École nationale supérieure de Mécanique et d'Aéronautique et le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires (rue Guillaume VII le Troubadour), et le Centre Régional de Documentation Pédagogique* (rue Sainte-Catherine). C'est elle qui signe, en 1962, la chapelle du collège Saint-Joseph (aujourd'hui détruite) dont un projet plus ambitieux avait été lancé au début des années 1950 par son père André. Madeleine y opte pour un projet plus simple où règne le bois et y dessine du mobilier liturgique, des luminaires et même des vêtements ecclésiastiques.

Elle réalise également des maisons individuelles, caractérisées par leur simplicité et leur inspiration rustique, avec une grande présence du bois et très souvent de vitraux en dalles de verre. Avec elle, le cabinet Ursault continue son activité jusqu'en 1991.

* Aujourd'hui CANOPÉ

PARCOURS DANS GRAND POITIERS

Page 11. Migné-Auxances

Pages 12-18. Poitiers

Page 19. Saint-Benoît



1 COUVENT DU CARMEL, MIGNÉ-AUXANCES, 1959-1960

En 1957, la communauté du Mont-Carmel souhaite s'éloigner du centre-ville de Poitiers pour un lieu plus propice au recueillement. Elle devient propriétaire du château de Migné-Auxances, qu'elle convertit en monastère. Les travaux sont menés par Madeleine Ursault. Elle procède à des transformations et adaptations modernes mais dans le respect du château existant. L'aile nord-ouest du logis d'époque classique est prolongée en retour d'équerre par la construction d'un pavillon résolument moderne à usage d'habitation et d'accueil. Aménagée dans l'aile sud de l'ancien logis, la chapelle frappe par son dépouillement et ses grands murs blancs lumineux, une caractéristique que l'architecte a reproduite à l'abbaye Sainte-Croix, à la Cossonnière sur la commune de Saint-Benoit. Elle est éclairée par une série de vitraux longs et étroits en pavés de verre. Le pavillon d'accueil présente des murs en bossages rustiques et un toit aux multiples décrochements en ardoise.



2 DÉCOR, ÉGLISE SAINTE-CROIX, MIGNÉ-AUXANCES, 1933 ET 1956

En 1933, Marie Baranger signe ici sa première réalisation dans le Poitou. Elle intervient dans le cadre de la restauration intérieure de l'église par André Ursault, voulue pour le centenaire de l'apparition de la croix, fêté en 1927.

Réalisé en seulement 40 jours, cet ensemble de fresques orne le chœur de l'église, complété par les fresques du bras du transept en 1956. Elles sont encore très marquées par les enseignements des ateliers d'Art Sacré. Proches du cubisme, on n'y trouve pas encore la liberté du trait qui caractérise son travail fait depuis les peintures de l'église Sainte-Thérèse à Poitiers en 1934-1935. Une monumentale Trinité se déploie dans le chœur, puis se développent les thèmes de l'Eucharistie, de la Passion et de la Rédemption. Les figures des saints du Poitou (Fortunat, Radegonde, Hilaire de Poitiers, Grignon de Montfort...) occupent le transept.



3 LE CAFÉ DE LA PAIX, POITIERS, VERS 1907

Cette photo doit être une des toutes premières d'Hélène Plessis-Vieillard, prise à l'âge de 14-15 ans avec l'appareil photo qu'on lui avait offert en cadeau. Elle photographie ses proches devant le Café de la Paix, tenu par ses parents, sur la place d'Armes. Établissement réputé fondé au XIX^e siècle, le Café de la Paix était situé à l'époque à côté du Café du Théâtre. Fermé en 1972, son décor intérieur typique a depuis disparu. La jeune photographe y a fait des portraits de ses proches mais aussi des employés. Les fenêtres situées à l'étage du débit de boissons en faisaient un lieu privilégié pour observer la vie de la cité, permettant à Hélène Plessis-Vieillard de photographier les grands événements historiques qui se déroulent sur la place devant l'Hôtel de Ville, tels les défilés militaires de l'armistice de 1918.



4 DÉCOR, ORATOIRE DE L'ÉGLISE SAINT-PORCHAIRE, POITIERS, 1980-1983

Après 1976, Marie Baranger s'installe à Poitiers, où elle réalise, malgré une vue déclinante, quelques grandes fresques : deux au lycée du Porteau, une au « Toit du Monde » et ici. L'oratoire privé de Saint-Porchaire est aménagé dans l'aile sud d'une ancienne orangerie dépendant de la cure. Cette grande fresque, peinte vers 1980 sur le mur incurvé, fait partie des dernières réalisations chrétiennes de l'artiste qui rentrait d'un séjour de trois ans au Gabon où elle avait peint dans une église à Franceville. Elle représente le Christ en majesté, vêtu de la pourpre et brandissant la croix, le ciboire et l'étole. Se détachant sur un fond vert-de-gris, il est entouré des symboles des quatre évangélistes. Avec ses couleurs réduites, la composition s'inspire autant des peintures murales romanes du Poitou que des manuscrits enluminés médiévaux.



5 DÉCOR, SALLE DE PRIÈRE INTERCULTURELLE, LE TOIT DU MONDE, POITIERS, 1982

À la fin des années 1970, Marie Baranger revient s'installer dans le Poitou, où elle vit entre sa maison de Montreuil-Bonnin et celle de la rue des Carmélites à Poitiers. En 1982, elle réalise une grande peinture murale pour la salle de prière musulmane dans les locaux tout neufs du centre « Le Toit du Monde ». Cette association caritative dont le but est de lutter contre le sectarisme et de racisme et d'aider les familles de travailleurs immigrés de toutes origines, a été fondée à l'initiative de Georges Charbonnier à partir de 1975.

Occupant deux murs de la salle, la composition est construite à partir d'une symbolique que l'artiste voulait universelle : « le carré et le cercle, autour d'un point central, qui se développent selon la symétrie en huit ou en six ». Dans la composition abstraite, qui évoque l'art islamique, sont aussi représentés des minarets, la Kaaba* et des passages du Coran.



6 BOULEVARD DU GRAND-CERF, VUE VERS LE NORD, POITIERS, JUIN 1944

Les photos les plus remarquables d'Hélène Plessis-Vieillard sont celles qui documentent les dégâts du premier bombardement allié de la nuit du 13 juin 1944, destiné à ralentir l'avancée de la division Das Reich vers la Normandie. Ces bombardements ont anéanti le quartier de la gare, un quartier qui datait essentiellement du XIX^e siècle. Il est reconstruit dans les années d'après-guerre avec les projets de Paul Maître, André Ursault et Paul Bonnin, qui lui donnent sa physionomie actuelle. Cette photographie montre le boulevard en direction du nord : à droite, le grand édifice qui a résisté est aujourd'hui intégré aux aménagements de la petite passerelle (actuel Espace 107).

* Kaaba : lieu saint de l'Islam, situé au centre de la cour de la grande mosquée de la Mecque.



7 SERVICES DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS, POITIERS, 1971-1974

En tant qu'architecte régionale des PTT*, Madeleine Ursault est l'auteur de plusieurs bureaux de poste de la Vienne, des Deux-Sèvres et des Charentes. Dans le quartier de la gare, elle aménage en 1959 le centre postal de Pont-Achard dans les anciennes usines des cafés Gilbert, construites par son père. À la fin des années 1960, en collaboration avec Albert Grégoire, architecte national des PTT, elle conçoit un nouveau bâtiment destiné à regrouper la comptabilité et divers services sociaux. La construction devait initialement être constituée de deux bâtiments. Au final, c'est une grande tour unique qui a été construite, à laquelle s'ajoutent les escaliers dans un volume séparé. Le bâtiment est rythmé de lignes horizontales et verticales. Son ossature de béton est percée d'alignements de fenêtres de forme allongée ; sa façade alterne des séries de doubles piliers blancs verticaux qui dépassent du toit formant une rambarde ajourée et de gouttières métalliques aujourd'hui peintes en bleu. C'est l'une des constructions les plus importantes de l'époque dans le centre-ville.



8 DÉCONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DE LA GRAND-MAISON, POITIERS, 1930-1933

Parmi les événements qu'Hélène Plessis-Vieillard a documentés se trouve le déplacement de la chapelle du collège de la Grand-Maison. Construite en 1867 par l'architecte Jean-Baptiste Perlat, cette chapelle était située sur les terrains achetés par la Ville pour y construire le lycée de jeunes filles devenu le lycée Victor-Hugo. Promise à la démolition, elle est rachetée par l'abbé Bressolette, curé du quartier des Rocs, qui la fait déconstruire puis remonter pierre à pierre dans son quartier. C'est l'architecte André Ursault qui surveille les travaux de remontage de ce qui est désormais l'église Sainte-Thérèse - Sainte-Jeanne-d'Arc. Le décor peint intérieur est entièrement réalisé par Marie Baranger en 1933-1934. Sur cette photo spectaculaire, le point de vue élevé permet de se rendre compte de l'ampleur des travaux de déconstruction.

* Postes, Télégraphes et Téléphones.



9 DÉCOR, ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE - SAINTE-JEANNE-D'ARC, POITIERS, 1934-1935

Dans l'église reconstruite, le Père Bressollette fait appel à Marie Baranger. Elle y réalise un chemin de croix original, qui occupe librement la partie supérieure des murs de la nef de part et d'autre des fenêtres, sans encadrements. L'artiste y a glissé des portraits des habitants du quartier dont le Père Bressollette lui-même. Deux grandes scènes situées de part et d'autre du chœur représentent des épisodes des vies de Jeanne d'Arc (côté nord) et de sainte Thérèse de Lisieux (côté sud). Au nord, Jeanne d'Arc apparaît au pied du Christ et sainte Thérèse au pied de la Vierge à l'Enfant. Dans ces scènes, Marie Baranger développe son style très personnel marqué par l'influence des peintures romanes du Poitou et des peintres primitifs italiens. En 1944, elle repeint le mur occidental des grandes figures d'anges et des deux saintes. L'ensemble, classé au titre des Monuments historiques en 2013, forme un des rares exemples de peinture murale religieuse du XX^e siècle dans Poitiers.



10 SERVICES DE L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS, POITIERS, 1970

Situé à l'entrée de la ville, le bâtiment de l'Office National des Forêts est construit en 1970. Madeleine Ursault y élabore un programme simple, combinant bureaux, logement de fonction et salle d'exposition. Cette dernière forme un volume en décrochement associé à l'entrée qui se différencie du reste de l'édifice. La rampe en fer à cheval qui monte vers l'entrée est composée de troncs d'arbres laissés bruts, un choix volontaire de l'architecte qui tente d'y faire une architecture « parlante ». Dans sa note d'intention, elle précise que l'institution, par sa fonction, procède à « l'exploitation, [la] mise en valeur et [la] sauvegarde du domaine forestier par un emploi judicieux de bois d'essences de nos forêts régionales à l'extérieur même de ce bâtiment [...] ». Elle y fait donc usage de dallage en rondins d'acacia dans l'aile d'accueil, de même qu'une ossature en pannes de chêne laissés apparents, un chevronnage en sapin et d'un plafond en frise de châtaignier. L'extérieur présente sur ses murs latéraux des bardages en châtaignier.



11 MAISON LEPOUCHARD, POITIERS, 1966

Créée avec l'aménagement de la Z.U.P.* des Couronneries dans les années 1960, la rue Léon-Edoux présente une quinzaine de villas qui, bien que d'architectes différents, témoignent d'une grande cohérence par l'utilisation de pierre calcaire de Chauvigny ou de Lavoux, de tuiles canal et de crépis clair. Pour la maison qu'elle aménage pour Monsieur et Madame Lepouchard en 1966, Madeleine Ursault prend un parti parmi les plus modernistes de la rue. La maison est largement ouverte du côté de la vallée tandis que la façade sur rue, plus minimaliste, mélange pierre, béton et bois. Un décrochement dans la façade permet l'insertion d'un vitrail en pavé de verre pour éclairer la cage d'escalier, ce qui rappelle des éléments de l'église Saint-Paul de Poitiers réalisée dix ans plus tôt. Construite la même année, la maison voisine, au n°20, est signée d'André Ursault. Plus classique dans ses élévations, cette maison permet de comparer les différentes conceptions entre le travail du père et de la fille.



12 DÉCOR, SAINT MICHEL TERRASSANT LE DRAGON, POITIERS, 1986

En plus de ses réalisations dans des églises et des édifices publics, Marie Baranger a aussi peint des fresques d'ornement pour des particuliers. Au fond de l'impasse Saint-Michel, perpendiculaire à la Grand-Rue, se trouve une de ses dernières réalisations. Peinte en 1986 sur le mur extérieur d'une propriété privée appartenant à Monsieur et Madame Saulais, des amis de l'artiste, elle représente l'archange saint Michel terrassant le dragon, une scène directement inspirée des peintures murales de l'abbaye de Saint-Savin. Sous des nuées colorées, l'ange aux ailes déployées tient le Livre d'une main et sa lance de l'autre. On distingue encore la forme du dragon en dessous. Le choix de ce sujet n'est pas dû au hasard : l'impasse longe une très ancienne église dont les origines remontent au haut Moyen Âge et qui était initialement sous le double vocable de saint Georges et saint Michel.

*Zone à urbaniser en priorité



13 ÉGLISE SAINT-HILAIRE-ENTRE-LES-ÉGLISES, POITIERS, 1978-1979

On doit à Madeleine Ursault, outre la construction de chapelles, le réaménagement d'anciens édifices religieux, notamment après le concile Vatican II (1962-1965) qui modifia, entre autres, le déroulement des célébrations en favorisant la participation des fidèles. Le diocèse de Poitiers fait appel à André Ursault puis à Madeleine Ursault en 1962 pour l'aménagement de la maison de retraite sacerdotale dans les anciens bâtiments du XIX^e siècle de l'évêché (siège de l'actuel évêché). Dans les années 1970, elle transforme l'ancienne église Saint-Hilaire-entre-les-Églises, avec notamment une surélévation du sol pour la rendre plus accessible. L'intérieur est dépouillé et l'architecte y conçoit un tabernacle en cuivre. Elle fait réaliser des vitraux modernes en dalles de verre par Monsieur Petit, aux ateliers de Saint-Benoît-sur-Loire. Madeleine Ursault a également été chargée de réaménager la chapelle de la communauté de Salvart à Migné-Auxances, où elle a aussi réalisé le tabernacle.



14 BOUTIQUE DE BROCANTEUR, POITIERS, APRÈS 1930

Hélène Plessis-Vieillard, en plus de son énorme travail de documentation pour le musée et les Monuments historiques, a aussi laissé des dizaines de vues du Poitiers des années 1920 aux années 1960. Dans une démarche qui par moment annonce le travail des photographes humanistes, elle saisit des instants de la vie quotidienne, des portraits et des coins du vieux Poitiers déjà en voie de disparition. Parmi les images les plus emblématiques de la photographie se trouvent les vues pittoresques de cette boutique de brocanteur située rue Saint-Simplicien. Elle était située non loin de chez elle, à la villa les Magnolias le long du boulevard. Dans ce quartier se trouvait aussi l'atelier de Jane Rogeon, l'autre photographe poitevine connue pour ses sujets régionalistes.



15 ÉGLISE SAINT-PAUL, POITIERS, 1955

Création la plus connue de Madeleine Ursault, l'église Saint-Paul est aussi la toute première. Élaborée pour son projet de diplôme, la construction de l'église devait combler un manque de paroisse dans le faubourg du Pont-Neuf. Le terrain irrégulier était celui de l'ancienne fromagerie de la famille maternelle de l'architecte qui en fit don. À droite, les anciens bâtiments de l'établissement ont été conservés pour des raisons d'économie et convertis par Madeleine Ursault pour en faire le presbytère, la salle de réunion et le garage. Elle y fait usage des lambris de bois. L'architecte élabore le projet avec le conseil de Dom Le Bocq, moine à Ligugé et architecte lui-même. Le plan, résolument moderne, est en forme de pentagone, avec des murs de pierre et une charpente en bois. Pour l'éclairage indirect du chœur, elle prend son inspiration dans le réfectoire du Mont-Saint-Michel. Il est orné d'une série spectaculaire de vitraux, œuvres de Gabriel Loire. L'attrait de Madeleine Ursault pour le vitrail débute ici. Par la suite, elle en dessinera un grand nombre, autant pour les projets d'édifices religieux que pour les maisons de particuliers.



16 MAISON CACHEUX, POITIERS, 1968

Madeleine Ursault, dont le cabinet d'architecte était situé route de Nouaillé à deux pas de l'église Saint-Paul, a signé cette maison pavillonnaire qui se démarque des autres maisons du quartier. Elle présente une certaine rusticité teintée de modernité que l'architecte affectionne. Les règlements de la ville de Poitiers imposaient la couleur du crépi et les tuiles canal, limitant certaines innovations. Combinant ces éléments, Madeleine Ursault propose une maison « d'aspect rustique mais soigné quant à l'exécution des détails dont la seule recherche réside dans la simplicité des lignes ». L'horizontalité marquée des rangées de fenêtres reliées entre elles est coupée par la cheminée sur le pignon sud. Les fenêtres de la façade présentent des poutres rustiques avec un crépi taloché puis brossé qui contraste avec la modernité des formes.



17 FOYER DES SOURDS-MUETS, SAINT-BENOÎT, FIN DES ANNÉES 1960

Madeleine Ursault signe les plans de l'ensemble du foyer construit à la fin des années 1960 dans les bâtiments de l'ancienne ferme de la Varenne, sur la commune de Saint-Benoît. Le site a ensuite été très modifié par l'architecte André Serreau entre 1977 et 1984, et encore par des modifications plus récentes. Cependant quelques édifices du projet de Madeleine Ursault subsistent dont la petite chapelle.

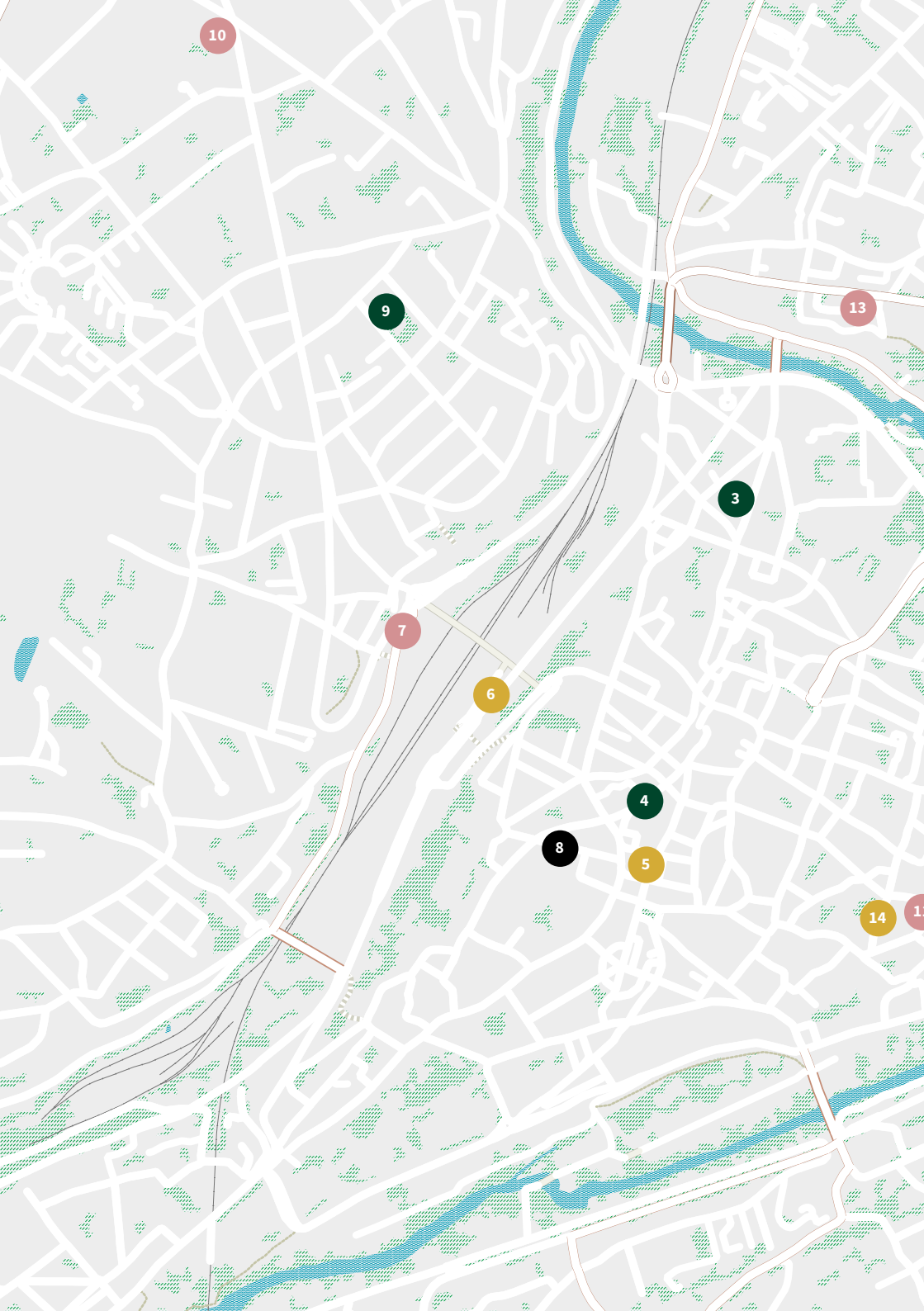
Cette chapelle, aujourd'hui transformée en salle d'exercice physique, a été construite à l'économie. Elle reprend, en plus petit, les éléments caractéristiques de l'église abbatiale de Sainte-Croix qu'elle réalise à Saint-Benoît : les fenêtres étroites et hautes ornées de verre coloré, la présence du bois par sa charpente en pin, le crépi blanc et le clocher en béton. L'architecte avait également conçu l'autel et le mobilier, en bois, de forme très simple. Le site est fermé au public, en revanche le clocher est visible depuis le petit chemin de randonnée qui longe le Clain en contrebas.



18 ABBAYE SAINTE-CROIX, SAINT-BENOÎT, 1963-1967

L'abbaye Sainte-Croix, fondée au VI^e siècle par Radegonde, reine des Francs, a occupé le même emplacement, près de la cathédrale de Poitiers, jusqu'en 1965. Les religieuses vendent leurs bâtiments à la Ville de Poitiers. Une nouvelle abbaye est construite sur un terrain acheté aux jésuites, au lieu-dit la Cossonnière à Saint-Benoît. Madeleine Ursault, avec l'aide de son frère Pierre, en établit les plans.

Réalisation majeure de l'architecte, c'est un bel exemple du renouveau de l'architecture sacrée dans l'après-guerre et de l'adaptation de l'esthétique moderniste aux édifices religieux. L'église abbatiale présente des matériaux simples. Les murs sont en béton crépi en blanc, selon l'esthétique des années 1960, avec un toit en charpente qui rappelle les structures des églises du haut Moyen Âge. Les fenêtres sont ornées de vitraux abstraits en dalles de verre. Le tabernacle et le mobilier religieux sont aussi des créations de Madeleine Ursault.



10

9

13

3

7

6

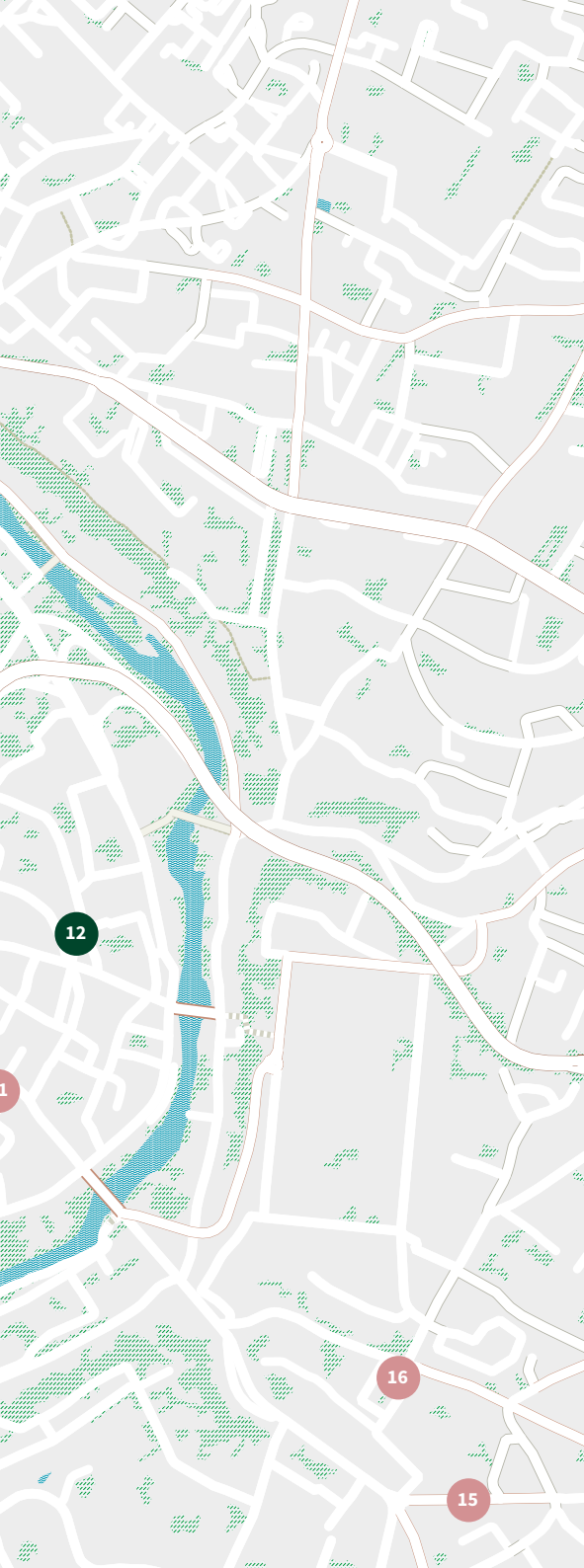
4

8

5

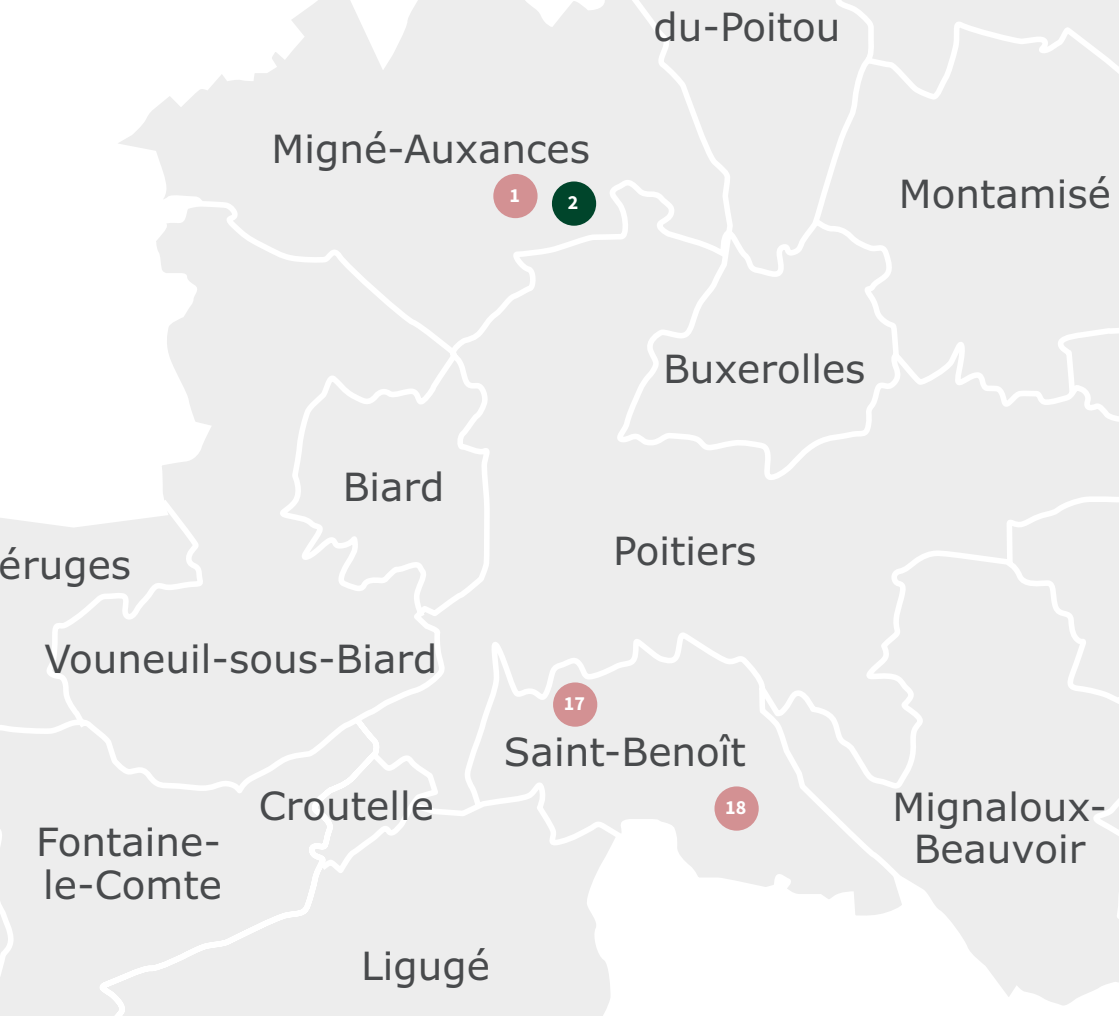
14

11



POINT D'INTÉRÊTS À POITIERS :

- 03 :** Salle de prière interculturelle
Le Toit du Monde,
31 rue des Trois-Rois
- 04 :** Oratoire de l'église Saint-Porchaire,
47 rue Gambetta
- 05 :** Café de la Paix,
aujourd'hui le Dauphin,
7 place du Maréchal-Leclerc
- 06 :** Boulevard du Grand-Cerf
- 07 :** Services des Postes, Télégraphes
et Télécommunications,
7 rue de Maillochon
- 08 :** Chapelle de la Grand-Maison,
10 rue Victor-Hugo
- 09 :** Église Sainte-Thérèse -
Sainte-Jeanne-d'Arc,
10 rue Sainte-Thérèse
- 10 :** Services de l'Office National
des Forêts,
389 avenue de Nantes
- 11 :** Maison Lepouchard,
20 rue Léon Edoux
- 12 :** Décor, saint Michel
terrassant le dragon,
impasse Saint-Michel
- 13 :** Église Saint-Hilaire-entre-les-églises,
impasse de la Cathédrale
- 14 :** Boutique du brocanteur,
rue Saint-Simplicien
- 15 :** Église Saint-Paul,
174 rue du Faubourg du Pont-Neuf
- 16 :** Maison Cacheux,
6 chemin du Lavoir



POINT D'INTÉRÊTS À MIGNÉ-AUXANCES ET SAINT-BENOÎT :

- 01 :** Monastère du Carmel, *rue du Quéreux, Migné-Auxances*
- 02 :** Église Sainte-Croix, *rue du centre, Migné-Auxances*
- 17 :** Foyer des Sourds-Muets, *chemin de la Varenne, Saint-Benoît*
- 18 :** Abbaye Sainte-Croix, *lieu-dit la Cossonnière, Saint-Benoît*

INFORMATIONS PRATIQUES

- Oratoire de l'église Saint-Porchaire : ouvert exceptionnellement pour certaines manifestations ;
- Salle de prière interculturelle du centre socioculturel **Le Toit du Monde** : ouverte sur rendez-vous selon disponibilité du lieu ;
- Services des Postes, Télégraphes et Télécommunications : ne se visite pas ;
- Église Sainte-Thérèse - Sainte-Jeanne-d'Arc : ouvert pour les offices ;
- Services de l'Office National des Forêts : ne se visite pas ;
- Maison Lepouchard : ne se visite pas ;
- Église Saint-Hilaire-entre-les-Eglises : ouverte exceptionnellement pour certaines manifestations ;
- Église Saint-Paul : ouverte en journée ;
- Maison Cacheux : ne se visite pas ;
- Foyer des Sourds-Muets : ne se visite pas ;
- Abbaye Sainte-Croix, la Cossonnière, Saint-Benoît : la boutique est ouverte en journée ;
- Couvent du Carmel, Migné-Auxances : ne se visite pas ;
- Église Sainte-Croix, Migné-Auxances : ouverte en journée.

REMERCIEMENTS

- Madame Suzanne Lefèvre-Ursault
- Monsieur Jacques Saintillan
- Institut Régional des Jeunes Sourds - Foyer de la Varenne
- Office National des Forêts
- Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire du Patrimoine Culturel
- Monseigneur l'archevêque de Poitiers Pascal Wintzer
- Le Toit du Monde
- Les archives diocésaines
- La maison Saint-Hilaire
- La paroisse de la Trinité
- La paroisse Bienheureuse-Marie-Louise
- Communauté de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers à Saint-Benoît
- Communauté mocale du Carmel de l'Incarnation à Migné-Auxances

GRAND POITIERS APPARTIENT AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Le ministère de la Culture attribue le label « Ville et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

Grand Poitiers assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

RENSEIGNEMENTS

Poitiers et Grand Poitiers
Direction Culture-Patrimoine
84 rue des Carmélites,
86000 Poitiers
Tél : 05 49 52 35 35
grandpoitiers.fr



Soutenu par

